

André Charbonneau «Une suite de hasards»

Comment vous a été inspirée votre exposition à l'université populaire d'aquarelles sur des quartiers de Montélimar ?

«L'Université Populaire où j'encadre des ateliers artistiques m'avait demandé une expo. J'ai proposé des tableaux puis on m'a suggéré de développer le thème de Montélimar qui apparaissait sur deux toiles. Ainsi est née cette expo d'aquarelles. J'aime cette ville, provinciale, par rapport aux grandes villes que j'ai connues par mon travail. Sans l'aimer on ne pourrait pas la peindre et je ne me serais pas engagé. Comme je l'ai fait cette année pour les bords de mer et l'an prochain pour une série sur le couloir rhodanien, de la source en Suisse à la Camargue.»

Ce n'est qu'à la retraite que vous avez goûté au dessin artistique ?

«Non, bien avant, depuis tout jeune, à Bourg-lès-Valence où je suis né. Je m'y suis adonné sérieusement après la retraite. J'ai d'abord exposé une première fois à Montélimar où je vivais. Puis à Montélimar j'ai suivi les cours d'un atelier pendant deux ou trois ans. J'ai été tenté par l'aquarelle mais j'ai d'abord continué les huiles»



André Charbonneau s'apprête à proposer à l'université populaire une exposition d'aquarelles intitulée «Au fil du bois».

Dans quel domaine exercez-vous ?

«Ma vie a été une suite de hasards. Primaire puis sixième technique en 1952, j'avais 11 ans. J'ai passé un brevet d'enseignement industriel. Et, en même temps, le concours pour les beaux-arts, place des Clercs à Valence à l'époque. Cela m'a donné d'utiles notions comme les proportions, les perspectives lorsque je suis allé vers le dessin technique. J'avais aussi suivi des cours du soir pour aller plus loin. J'ai d'abord à 19 ans travaillé pour Soval, une fonderie d'aluminium à Bourg. Il se trouva que le directeur technique démissionna.

On m'a proposé la place car je connaissais bien les machines outils. Mais j'ai été appelé au service national, en 1961, à Clermont-Ferrand, pour 22 mois. Très sportif, car j'avais fait le Creps, cela m'a évité de partir à la guerre en Algérie. J'ai fait les épreuves militaires régionale et nationale de tir, pentathlon, volley avec mon régiment. J'ai fini mon service à Issoire »

Au retour de l'armée vous avez réintégré la même entreprise ?

«Oui, puis j'ai rejoint la société textile Montagut au bureau d'études et de méthode où mon apprentissage du dessin m'a beaucoup aidé.

Pour expliquer les choses, je les matérialisais par le dessin. Je suis resté 38 ans dans cette entreprise, à Granges-lès-Valence. J'ai pas mal bougé car j'ai fait des séjours au Portugal pour réorganiser une usine de 1100 personnes que le patron venait d'acquérir. Puis au Brésil et, après ma retraite, en Pologne comme consultant. Même si c'est difficile, quand on me demandait si j'étais disponible, j'acceptais »



Dans mon travail l'apprentissage du dessin m'a beaucoup aidé.